

Mesdemoiselles Dulhoit, filles d'un médecin de Condral, demandent, la première 5,000 fr. de dommages-intérêts; la seconde 20,000 fr. M. Orville, employé chez M. Verdouck, rue Royale, demande 20,000 fr.

Ces affaires sont mises en délibéré.

Un concert très brillant a été donné à Hem, pour l'œuvre de la souscription nationale. A ce sujet, on nous communique la lettre suivante, adressée au maire de Hem par le président de la société musicale de cette ville :

Hem, le 6 mars 1872.

Monsieur le maire,

Nous avons l'honneur de vous adresser la recette du concert donné dimanche dernier, par notre société philharmonique en faveur de la libération des départements occupés. Cette recette s'élève à 506 fr. 50.

Nous sommes extrêmement heureux de l'enthousiasme patriotique avec lequel le public a accepté notre modeste soirée, et nous le félicitons vivement des sentiments généreux qu'il a manifestés en nous accordant de nombreuses offrandes.

Vous voudrez bien, Monsieur le maire, joindre la somme que nous vous remettons à la souscription que vous organisez dans la commune; soyez assez bon de nous en remettre un reçu que nous conserverons précieusement dans les registres de la société.

Nous devons de sincères remerciements aux artistes qui nous ont prêté leur concours; nous ne pouvons taire les noms de MM. Knorr, Barrez et Worreneman, de la Grande Harmonie de Roubaix.

Agrez, etc.

Le président de la société de musique, L. LECLERCQ-TAFIN.

Première Communion.

A l'occasion de la première communion, la librairie Reboux, rue Nain 1, vient de recevoir un grand et beau choix de Livres de prières, Images et Chapeteaux.

Exécution de Lemette.

Nos lecteurs n'ont certes pas oublié l'affaire Lemette, qui a eu un si grand retentissement. Reconnu coupable de cinq assassinats, dix-huit vols qualifiés et trois incendies, il avait été condamné à la peine de mort par la cour d'assises de Saint-Omer.

Ce grand criminel, qu'on avait surnommé le Troppmann du Nord, a été exécuté avant-hier matin à Marquise, chef-lieu de canton, situé à 37 kilomètres de Saint-Omer.

C'est lundi, à onze heures du soir, que Lemette a été extrait de la prison départementale pour être conduit sur le lieu de l'exécution. Le trajet ne s'est pas fait en chemin de fer, quoique Marquise soit une station de la ligne de Boulogne, parce qu'on a craint que le cortège ne se trouvât dans le même train que le prince de Galles, dont on craignait le passage sur la ligne.

Lemette n'est arrivé à Marquise qu'à cinq heures du matin. On devait le conduire à l'hôtel de ville, pour y procéder à ce qu'on appelle la toilette; mais un riche propriétaire, dont la maison se trouve précisément sur la place de la mairie, lieu de l'exécution, a généreusement offert son habitation; et c'est dans son propre salon, fort richement meublé, qu'ont eu lieu les derniers apprêts. Un bon feu pétillait dans la cheminée; et, comme la nuit avait été presque froide, le condamné s'est chauffé avec plaisir; il a demandé une tasse de café noir, qu'on s'est empressé de lui servir.

La toilette a été longue, trop longue; car elle a duré près de vingt minutes. Cela a tenu au peu d'expérience des gendarmes pour déferer le patient. Pendant ce temps, Lemette a montré une fermeté et une énergie très grandes; il n'a pas fait entendre une plainte. M. l'abbé Fanet, aumônier des prisons de Saint-Omer, était à ses côtés, et lui a constamment prêché la patience et la résignation. Nous devons ajouter que Lemette n'est mort qu'après avoir donné des marques nombreuses du repentir le plus profond.

L'exécution a eu lieu un peu avant six heures; il faisait grand jour. Sur la place du Marché se pressait une foule immense accourue de toutes les localités environnantes, notamment de Saint-Omer, d'Andreselles, d'Ambergue, de Saint-Pierre-les-Calais et de Boulogne. Le nombre des assistants peut-être évalué à dix ou douze mille.

Un incident à signaler: un spéculateur de l'endroit avait élevé sur la place une tribune où le spectateur payait deux et trois francs. Trois quarts d'heure avant l'exécution, tout un côté s'est écroulé et six ou sept personnes ont été plus ou moins grièvement blessées. Mais croyez bien que cela n'a nu nullement à la recette: car un moment après on avait rétabli l'estrade, et il y avait plus de monde que jamais. Tant pis pour les blessés!

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que l'autorité ne s'était pas opposée à cette triste spéculation.

Faits Divers

— On écrit de Bruges, 2 mars: Un grand malheur est arrivé ce matin, vers huit heures, au pont de la porte de Damme. Un chariot appartenant aux frères De Volder, de Thiel, attelé de trois chevaux et chargé de 7,200 kilos de tourbe, traversait le pont qui, on le sait, a deux parties mobiles. Au moment où le chariot se trouvait sur la seconde partie du pont, celle-ci céda, et chariot et chevaux roulèrent dans l'eau.

Le cheval qui marchait en tête, ayant eu ses attaches brisées, a pu être sauvé. Quant aux deux autres, ils ont été retirés morts de l'eau.

Au moment où nous mettons sous presse, on pose les appareils pour retirer le chariot. Ce sera un sauvetage assez difficile qui dirigé par M. Maertens, conducteur des ponts-et-chaussées.

Le mauvais état du pont avait déjà été signalé depuis longtemps, et on était en train de confectionner les instruments qui devaient remplacer ceux qui avaient été jugés défectueux.

Un règlement portait que le pont ne pouvait supporter qu'un poids de 3,000 kilos, tandis que le chariot de M. De Volder portait une charge de 7,200 kilos.

Une foule énorme encombrée les abords du pont; la police et la gendarmerie se trouvent sur les lieux.

Un terrible accident est arrivé vendredi, rue des Juifs, à Francfort. Une maison s'est écroulée et quatorze personnes ont été ensevelies sous les ruines.

Un accident qui rappelle l'éboulement de Nice, et dont les suites paraissent pu être des plus graves, vient d'avoir lieu entre Tenay et Rossillon. Dans la nuit d'avant-hier, un bloc de rocher s'est détaché de la montagne et s'est arrêté juste sur la ligne du chemin de fer.

Fort heureusement, c'est un train de marchandises qui, le premier, a rencontré l'obstacle, et le choc n'a produit qu'un déraillement partiel. La rencontre de l'express eût entraîné un malheur irréparable.

Le déblaiement de la voie n'est pas encore terminé, et le service entre Lyon et Genève ne s'opère plus qu'au moyen de transbordement, c'est-à-dire avec de considérables retards.

— La place du Châtelet était, depuis quelques jours, l'objet d'une surveillance de nuit de la part de la police.

Avant-hier, à onze heures du soir, le sieur L... qui traversait rapidement cette place pour se rendre à son domicile, rue de la Reynie, 31 a été accosté par une fille qui l'a engagé à la suivre.

Après une courte conversation, le sieur L..., ayant refusé de consentir aux provocations obscènes de cette fille, allait continuer son chemin, lorsqu'elle lui déclara résolument « qu'elle le ferait enlever ».

L'exécutoin suivit de près la menace. A peine avait-il fait quelques pas, que deux individus, qui jusque-là s'étaient dissimulés, se sont élancés sur lui.

C'est vainement que le sieur L... s'est mis sur la défensive; il a été violemment renversé à terre et roué de coups.

Deux agents sont arrivés sur ces entrefaits et ont opéré l'arrestation de la fille V... et de ses complices.

L'un d'eux, le nommé M..., a opposé la plus vive résistance. Pendant qu'on le conduisait au poste, ce misérable menaçait encore la victime et regrettait de ne pas s'être trouvé près du pont pour le jeter à l'eau.

Le sieur L... a été relevé, le visage ensanglanté et privé de connaissance; on l'a transporté à son domicile.

— A la correctionnelle, le président accable de reproches un citoyen accusé d'avoir volé un conducteur de diligence aux environs de Paris.

— Ah! bien alors, répond le prévenu d'une voix enrouée, si on ne peut plus dépouiller son courrier!

— A la correctionnelle: Prévenu! non content d'avoir volé le porte-monnaie du plaignant, vous l'avez encore roué de coups.

— Mon président, je savais que ça lui faisait de la peine d'avoir perdu son argent: j'ai voulu l'étourdir.

— Un directeur de théâtre américain a obtenu l'autorisation de montrer à Paris un phénomène des plus curieux: c'est une jeune fille sans bras ni jambes, qui est arrivée à se servir de ses dents pour coudre, écrire, tricoter, dessiner, etc.

Il y a trois ans, l'exhibition de cette intéressante jeune fille avait été défendue.

Variétés

NOUVEAUX CONTES

d'un buveur de bière

LA VIOLE D'AMOUR

Au temps jadis, il y avait au château d'Antoing, près de Tournai, une jeune comtesse nommée Cécile, qui aimait la musique par-dessus tout.

Or, la cathédrale de Tournai avait alors pour organiste un jeune homme du nom de Roland, qui était fils d'un luthier, et qui montrait pour la musique un tel génie qu'à quinze ans, il jouait de tous les instruments connus.

Souvent le duc d'Antoing le mandait au château pour exécuter des sonates avec sa fille, laquelle pinçait fort bien de la harpe.

En ce temps-là, les instruments de musique étaient fort imparfaits et, quoique Cécile prit grand plaisir à les entendre, ni le théorbe, ni la mandoline, ni la guitare, ni la harpe, ni l'orgue, ne lui allaient au cœur au point de faire pleurer ses beaux yeux.

— Oh! disait-elle souvent, s'il se trouvait un musicien qui sût tirer des larmes de mes yeux, je lui donnerais la plus belle rose de mon bouquet, le plus beau rubis de mon collier, la plus belle perle de ma couronne!

Cécile était une merveille de grâce, et, malgré le proverbe: « Chaque brebis avec sa parole », Roland n'avait pu résister à son charme souverain.

Un jour qu'elle venait de répéter ses paroles favorites, Roland disparut.

II

Cécile regretta le jeune musicien, mais elle eut bientôt d'autres sujets de tristesse. Depuis plus de six ans les d'Antoing étaient en querelle avec les Bitremont, leurs puissants voisins.

Le comte de Bitremont remarqua Cécile dans un tournoi, fut frappé de sa beauté, et la demanda à son père.

Le comte passait pour un homme jaloux et emporté; il avait le teint olivâtre, les cheveux aussi noirs que l'aile du corbeau et l'œil sombre sous d'épais sourcils.

Cécile avait peur de lui, mais son père désirait fort ce mariage, qui devait ramener la paix entre les deux maisons. La pauvre enfant céda et ne tarda point à s'en repentir.

Son époux se montra bientôt d'une jalousie effroyable. Il aurait voulu que sa femme n'aimât que lui seul au monde, et il ne faisait rien pour gagner son cœur.

Tout lui portait ombrage, et même l'amour de Cécile pour la musique. Il ne pouvait souffrir de l'entendre pincer de la harpe. Il alla un jour, dans un accès de colère, jusqu'à briser l'instrument en mille pièces.

La pauvre Cécile songeait bien souvent au temps béni où elle pouvait, en toute liberté, exécuter des sonates avec Roland.

III

Un soir que la comtesse de Bitremont était en visite avec son époux au manoir d'Antoing, on vint annoncer qu'un ménestrel demandait à jouer de son instrument devant les hôtes du château.

Le comte de Bitremont fit un mouvement d'impatience, mais le duc n'y prit garde, et donna ordre d'introduire l'étranger. C'était Roland.

A sa vue, les yeux de la jeune femme s'animent.

— Quoi! c'est vous! dit-elle avec un doux sourire. Hé! d'où venez-vous, beau fugitif?

— Dame de beauté, répondit Roland, vous avez souvent répété que, si l'on trouvait un musicien qui pût tirer des pleurs de vos yeux, vous lui donneriez la plus belle rose de votre bouquet, la plus belle perle de votre collier, la plus belle perle de votre couronne. Je viens de passer deux années à Crémone, et j'ai eu le bonheur d'inventer un instrument qui peut-être accomplira ce prodige. Le voici.

Et il présenta l'instrument nouveau. Cécile le considéra attentivement, puis elle dit:

— Comment appelez-vous ce merveilleux instrument?

— La viole d'amour!

Ces paroles accrurent la colère du comte.

— Quel besoin a-t-on, murmura-t-il, de recevoir ces mendiants, joueurs de viole et quémandeurs de florins!

— Je ne suis pas un mendiant, répondit l'artiste, et je ne demande rien que l'honneur de récréer Mme la comtesse.

Tout entière à sa passion, Cécile ne remarqua point la dureté croissante de son époux. Sur un signe d'elle, Roland accorda sa viole et commença.

IV

L'instrument rendait, en effet, des sons plus suaves et plus carressants que tous ceux que la comtesse avait ouïs jusqu'alors. L'artiste en jouait avec un charme étrange. D'abord étonnée, puis émue, la comtesse tomba dans un rêve profond.

Bientôt son sein battit avec force, ses traits exprimèrent un plaisir douloureux et, quand l'artiste se tut, elle fixa sur lui deux yeux humides.

Alors, oubliant tout, elle se leva, détacha la rose qui ornait son corsage et l'offrit au jeune ménestrel en disant:

— Jamais, mon doux ami, je n'ouïs rien d'aussi touchant! Jouez encore, je vous prie, car je veux tenir toute ma promesse.

— Tu ne la tiendras point, malheureux! s'écria le comte, et dans un accès de rage, il tira son poignard et le plongea dans le cœur de sa femme, qui tomba morte.

Roland poussa un cri, sauta sur le poignard, le retira du sein de la jeune femme, l'enfonça dans le cœur du comte de Bitremont et s'enfuit.

V

Il resta vingt ans sans reparaitre. On le crut mort; mais un jour il revint, et nul ne le reconnut. Les dos voûtés, les yeux hagards, la barbe et les cheveux gris, les joues creuses, combien il était changé!

La vue de Cécile assassinée avait égaré sa raison. Il croyait la jeune femme toujours vivante, mais perdue pour lui, et il la cherchait partout.

De grand artiste il était devenu un pauvre guisteneux. Il allait jouer de la viole par les tavernes et les cabarets, vivant de la charité publique et se chauffant à la cheminée du bon Dieu.

C'était le hasard qui le ramena aux lieux de sa naissance. La nuit était fermée, quand il se trouva devant le cha-

teau d'Antoing. Il le regarda et soudain il se fit comme une éclaircie dans sa tête. A la lumière blanche de la lune, il avait reconnu le vieux manoir.

Il franchit les murs du parc, et au bout de quelques pas, il aperçut une chapelle ouverte. Il y entra.

Au lieu de la chapelle s'élevait un tombeau de marbre où se tenait debout une femme jeune et merveilleusement belle. Drapée dans un grand manteau de cérémonie, le front ceint de la couronne comtale, le cou orné d'un collier de rubis les bras croisés, les yeux au ciel, elle semblait écouter les concerts des anges.

C'était la statue de Cécile, et l'artiste l'avait fait si ressemblante, que Roland poussa un cri et crut voir Cécile elle-même en chair et en os.

— Après vous avoir cherchée vingt ans, je vous retrouve enfin, dame de beauté! s'écria-t-il. Ah! j'espère encore toucher votre cœur et faire pleurer vos beaux yeux!

VI

Il accorda sa viole et se redressa. Il commença alors un chant bizarre et sublime où sanglotait la plainte la plus déchirante qu'il soit jamais sortie d'une âme désolée.

Tout à coup, ô prodige! l'immobile visage de la statue se voila d'une tristesse profonde, ses yeux s'emplirent de larmes et regardèrent le musicien avec une tendresse ineffable.

Quand il eut fini, la dame décrocha ses bras de marbre, porta la main à son collier, en détacha le plus beau rubis et le présenta à Roland.

Le ménestrel prit en tremblant la pierre précieuse, puis la statue recroisa ses bras et reentra dans son immobilité.

Eperdu d'amour, Roland tomba à genoux et s'écria:

Merci! dame de beauté, vous avez tenu votre promesse; mais est-ce donc l'artiste seulement qui a eu l'heur de vous plaire? Oh! je vous en supplie, dites un mot, faites un geste qui prouve que l'homme aussi a touché votre cœur!

Mais la statue resta muette et impassible, et Roland s'éloigna désespéré.

Il erra toute la nuit et le jour suivant par la campagne. Le soir, épuisé de fatigue, il demanda l'hospitalité dans une ferme. On eut pitié de lui et on l'envoya au grenier.

Le matin, avant l'aube, des hommes d'armes vinrent qui le fouillèrent et trouvèrent sur lui la pierre précieuse. Ils le conduisirent devant le juge.

Aux questions du magistrat il répondit que le rubis lui avait été donné par la comtesse. Le juge crut qu'il feignait la folie, le reconnut coupable de sacrilège, et le condamna pour l'exemple à être pendu sur l'heure en face de la chapelle où il avait commis son crime.

Suivi d'une grande foule de peuple, Roland s'avança entre les gardes. Il ne comprenait où on le menait, ni ce qu'on lui voulait.

Soudain, en face de la potence, il aperçut la statue de Cécile. Un éclair de raison se fit jour dans son âme. Il releva la tête.

— Il est d'usage, dit-il, qu'on accomplisse le dernier vœu d'un condamné à mort. Qu'on me rende ma viole, je desire en jouer encore une fois!

VIII

On lui remit son instrument. Il alla se placer devant la statue et entonna son chant de mort.

— C'est pour vous, dame, que je meurs, disait la funèbre lamentation. Je ne regrette point la vie, puisque vous ne m'avez jamais aimé; mais ma mémoire sera chargée d'un crime dont, vous le savez, je suis innocent. Le souffrirez-vous?

Et pendant que sa viole se plaignait ainsi, il fixait ardemment ses regards sur le visage muet de la statue.

Au fur et à mesure qu'il jouait, le raisonnement lui revenait. Bientôt il reconnut que ce n'était pas Cécile qu'il avait devant les yeux, mais son image, une froide statue de marbre.

Il remarquait en outre qu'elle n'avait plus ni son collier de rubis, ni sa couronne de perles. On les lui avait ôtés par prudence et pour ne plus tenter les voleurs.

— Oh! c'est bien fini, disait la viole, et vous ne tiendrez pas votre promesse jusqu'au bout. Rien maintenant ne peut plus me sauver. Adieu donc, vous que j'ai tant aimée!

A ce moment, une voix s'écria: — Regardez! et un long frémissement courut dans la foule.

Le front de la statue se voila de deuil, ses yeux s'attendrissaient. Bientôt deux larmes y parurent et descendirent lentement le long de ses joues de marbre.

La statue décroisa ses bras, rapprocha ses mains ouvertes, y reçut les deux larmes qui se condensèrent en grosses perles, et les présenta au pauvre ménestrel.

VIII

Le peuple cria miracle et délivra Roland.

Dès lors la raison lui fut rendue tout à fait et il redevenit un grand artiste.

La chapelle fut bientôt un but de pèlerinage et les musiciens choisirent

pour leur patronne Cécile, le tendre fils du duc d'Antoing, qui avait fait la viole d'amour qu'a fourrés ses yeux de marbre pleuraient des perles.

Dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Londres, 6 mars.

Le chancelier équilibre déclare à une députation qu'il est impossible de modifier l'impôt sur le revenu, dont l'augmentation a été causée l'année dernière par le refus des autres impôts.

Berlin 6 mars.

Chambre des seigneurs. — Le ministre des cultes soutenant la loi concernant l'inspection scolaire, signale des actes hostiles par des curés catholiques. Il dit que le gouvernement est contraint de se défendre.

M. de Bismarck lit le rapport d'un ambassadeur signalant les efforts d'une portion du clergé catholique en faveur de la France.

Commerce

New-York, 5 mars.

Recettes 4 jours 26,000 b. Expéditions Angleterre 31,000 b. France 8,000 b. Continent 6,000 b., pas de cote pour Middling.

Liverpool, 6 mars.

Ventes 20,000 b., marché fort. Orléans rien au-dessus de good ordinary évier mars 11 13/16. Parahiba notifié 11.

Fort demande. Ventes 25,000 b., disponible haussant. Louisiana 11 1/2. George 11 1/4. Omra 8 3/8. Dhollerah 8 1/8. Bengale 6 5/16. Arrivages 13,000 b.

Liverpool 6 mars.

Ventes 20,000 b., dont 13,000 b., pour la filature. Amérique rien au-dessus de good ordinary évier mars 11 3/4. Omra cap février 8 3/4. Amérique 11 5/16 à 11 5/8. Fernambourg 11 1/4. Omra 8 7/16. Bengale 6 5/16.

BOURSE DE PARIS

du 7 Mars

Rente 3 p. % 56 40

— 4 1/2 p. % 80 25

Nouvel emprunt 89 10

BOURSE DE LILLE

DU 6 MARS 1872

OBLIGATIONS DES VILLES

Nord 302 50

COURS PRÉCÉDENT.

FONDS DE L'ÉTAT

Rente 3 0/0 56 30

Rente 4 1/2 0/0 83 50

Obligations 6 0/0 1870 507 ..

Emprunt 6 0/0; 25 fr. 30 versés, p.c. 91 40

Emprunt 5 0/0 89 20

OBLIGATIONS DES VILLES.

Paris 1835-1860 582 50

Paris 1865 443 75

Lille 1860 98 ..

Lille 1863 87 ..

Lille 1868 472 50

Armentières 470 ..

Département du Nord 82 ..

Roubaix-Tourcoing, remb. à 50 fr. 33 ..

Bordeaux 81 50

Amiens 82 25

Bruxelles 1868 163 25

VALEURS LOCALES

Caisse commerciale de Lille, Verley 550 ..

Caisse commerciale de Roubaix, Verley 525 ..

Caisse d'épargne de Paris et C. de N. 590 ..

Crédit industriel et de Dépôts du Nord 330 ..

Comptoir commercial Devidler et C. 512 50

Gaz de Wazemmes, actions ancien 1420 ..

Gaz de Wazemmes, actions nouvel 1375 ..

Le Nord, assurances contre l'incendie 1330 ..

CHARBONNAGES

Azincoart 3100 ..

Bully-Grenay (6e sixième) 472 50

Carvin 882 50

Courrières 10800 ..

Escarpelle 1150 ..

Ferfay 4100 ..

Lens 9550 ..

Meurchin 1050 ..

Vicoigne et Neux, demandé à 3000 5410 ..

Vendin 380 ..

COURS DES HUILES DE LILLE DU 6 MARS

Huiles	Graines	Tourteaux
Flécolite	Flécolite	Flécolite
Colza 90 ..	31 50	33 .. 90 50
— épuré 102 ..	34 ..	36 .. 102 ..
Oillette b. g. 102 ..	34 ..	36 .. 102 ..
— raffinée 102 ..	34 ..	36 .. 102 ..
Cameline 102 ..	34 ..	36 .. 102 ..
Chanvre 102 ..	34 ..	36 .. 102 ..
Liu pays 102 ..	34 ..	36 .. 102 ..
Liu étr. 102 ..	34 ..	36 .. 102 ..

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA VILLETTE

DU 1er MARS 1872

Bœufs	Vaches	Taureaux	Veaux	
Am. Poids. Irq. 2e q. Sq. extrême	2 214	1 315	1 300	1 114
Am. Poids. Irq. 2e q. Sq. extrême	2 214	1 315	1 300	1 114
Am. Poids. Irq. 2e q. Sq. extrême	2 214	1 315	1 300	1 114
Am. Poids. Irq. 2e q. Sq. extrême	2 214	1 315	1 300	1 114